



Danièle SECRÉTANT – Lire. Écrire. Ces deux piliers structurent et organisent une partie importante de ma vie. Huit semaines de confinement passées à rester cloîtré.e.s dans de plus ou moins bonnes conditions, ont eu de multiples répercussions, souvent inattendues. Parfois bénéfiques, parfois désastreuses. En ce qui me concerne, j’ai perdu le goût de la lecture. Ce qui est fâcheux, puisqu’une de mes activités consiste à proposer des chroniques littéraires au journal en ligne régional *Factuel.info*.

Si j’avance dorénavant un peu bancal, j’ai quand même gardé le goût d’écrire. Pendant cette période étrange, j’ai corédigé, avec ma fille Anouk et ma petite-fille Nina, une chronique quotidienne de confinement, dans le journal en question. L’écriture à plusieurs mains est une belle aventure humaine, un défi. Les pensées, les sentiments, les récits..., leur mode de traduction en mots, en phrases..., se frottent les un.e.s aux autres. S’affrontent parfois. Deux de mes trois romans parus aux éditions Mon Village sont écrits à quatre mains (*Les hommes des sous-bois*, avec Anouk Filippini, 2012, et *Qui a tué Gaïzko*, avec Bruno Migeot, 2016).

Plus de lectures, plus de chroniques ! Mais je continue à inventer des fictions. Actuellement, un roman très intime, en cours d’écriture, flirte avec le réel de mon histoire, et le réel de certains chapitres avec celle de mon pays. Avant le confinement, j’ai envoyé le manuscrit d’un polar à quelques maisons d’édition. Mais j’ai cessé d’envoyer le manuscrit d’un roman dont le sujet parle d’écriture, de femmes et de folie. Après l’avoir relu (vraiment relu), je n’en suis pas satisfaite.

Ciseler la nouvelle sous forme de lettre fictive destinée à la revue des *Lettres comtoises* fut... stimulant. Un beau retour à la vie d’après.

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 15, décembre 2020]